

Téléologie et Conatus dans l'Éthique de Spinoza

Jun OTSUKA

L'Éthique se compose des projets bien différents, à savoir 1) la déduction d'un monde déterministe et 2) l'établissement de l'éthique. Toutefois, à première vue, ces deux motifs semblent non seulement inharmonieuses, mais aussi contradictoires. Comment peut-on maintenir le concept de *telos* en vue duquel le principe éthique guiderait notre comportements, en prétendant le déterminisme qui pourrait exclure toute possibilité de l'action volontaire, et par conséquent de la téléologie en général?

La réponse à cette question se trouve dans le fameux concept du *conatus*, l'effort intrinsèque des choses pour persévérer dans leur être. Dans cet article, nous allons d'abord constater que dans la troisième partie de l'Éthique est employé un principe d'explication ouvertement téléologique (§.II). Avec le conatus, Spinoza introduit dans chaque chose une tendance active, qui pose les fondements théoriques de la téléologie nécessaire pour sa psychologie et son éthique, et en même temps qui ne déroge pas à son refus total de la volonté libre ou *causa finalis*. Cette tendance est étroitement liée à sa conception de *causa efficiens*, qui tient son origine dans la puissance active de Dieu (§.III). Ces remarques nous invitent à comparer, *sous l'aspect de l'éthique*, deux modèles de la téléologie, l'un celui du libre arbitre avec l'autre du conatus. Si Spinoza persiste dans celui-ci, c'est parce que le conatus détermine avec rigueur le Bien constant et universel pour l'être humain, ce qui était, selon lui, la condition sine qua non pour établir l'éthique comme une science au sens strict (§.IV).

On pourrait donc conclure que sa métaphysique déterministe ne contrarie pas son éthique; bien au contraire, par l'introduction du conatus, le système rigoureux de *causa efficiens* offre la condition de possibilité même de l'éthique, et la téléologie ne cause aucune rapture entre deux projets qui forment la totalité de l'Éthique.